

[FR]

Je m'appelle Ibrahima Thiam. Je suis un artiste photographe et j'explore la photographie comme un support de narration et de représentation. Je suis né à Saint-Louis, j'ai grandi à Saint-Louis, et après, je suis venu à Dakar pour faire mes études. C'est en 2009 que j'ai vraiment commencé la photographie.

J'ai commencé avec les Canons : les G7, les G9... Maintenant, je travaille avec un Fujifilm. Je suis quelqu'un qui collectionne les archives photos, ça m'a beaucoup marqué. Dès que j'étais petit, j'ai commencé à les collectionner. Je me souviens même, à Saint-Louis, quand mes cousins et mes cousines venaient, je sortais les photos de leurs parents, je fermais la porte de la chambre et c'était comme au cinéma. Je leur montrais et c'était ça ! C'était une fierté ! Je voyais qu'eux, étaient dans les trucs du genre "selfie", contemporain comme ça, et moi ce qui m'intéressait, c'était de mêler les deux : de pouvoir trouver un dialogue entre l'histoire de la photographie et la photographie contemporaine.

Quand je prends une photo, en la prenant, il y a une connexion entre le sujet et moi. Je fais beaucoup de recherche, et arrivé sur les lieux aussi, je regarde les lieux, je fais mon repérage... Ensuite, je fais mes dessins, mes mises en scène... Et la partie photo, toutes les photos que je prends, c'est tôt le matin, à partir de sept heures, huit heures, où le monde commence à se réveiller. J'essaie d'utiliser ce temps-là dans mon travail, la nature aussi, le temps, le cri des oiseaux. Ça me parle !

Il faut chercher les contrastes dans ce paysage, dans ces images. Les films africains m'ont aidé, à chaque fois, je regardais un film d'Ousmane Sembène ou bien un film de Djibril Diop Mambety. Et moi aussi, quand je fais mes sélections de photographies, je fais comme un monteur, comme un réalisateur : j'imagine un montage. Des fois, c'est difficile de faire une sélection, bon, je peux revenir dessus aussi, c'est pour ça que j'archive tout. L'oralité m'intéresse parce qu'il y avait par exemple Amadou Hampâté Bâ, un écrivain qui disait ce proverbe :

"si un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle."

Pour moi, Amadou insiste sur notre devoir de fixer des choses que nous ne pouvons pas fixer par écrit, mais de les fixer par exemple par le dessin ou par la photographie, par des moyens techniques.

Quand je me suis intéressé à cette mythologie, des histoires imaginaires, c'étaient toujours des histoires orales. Et moi, je voulais les voir ! Je me suis dit, peut-être que je peux essayer de prendre l'appareil photo, et d'avoir par exemple toutes ces oralités, d'essayer de les fixer en image.

Il y a toujours une part de fiction et une part de réalité : c'est ça que j'essaie de mélanger.

J'ai écouté beaucoup de musiques, surtout celles de Wasis Diop qui m'ont beaucoup inspiré et j'ai eu la chance de le rencontrer, et même lui, quand je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il était aussi photographe. Je me suis dit qu'il y avait une vraie connexion entre le son et l'image.

L'image, c'est quelque chose d'extraordinaire. Et ce qui est intéressant, pour moi, c'est que la photographie peut même transcender les limites physiques et matérielles des archives, et ça, c'est extraordinaire.

[EN]

My name is Ibrahima Thiam. I am a photographic artist and I explore photography as a medium of narration and representation. I was born in Saint-Louis, I grew up in Saint-Louis, and then I came to Dakar to study. It was in 2009 that I really started photography.

I started with Canons: the G7, the G9... Now I work with a Fujifilm. I'm someone who collects photo archives, that's something that has marked me a lot. As soon as I was little, I started collecting them. I even remember, in Saint Louis, when my cousins would come, I would take out the photos of their parents, I would close the door of the room and it was like a movie. I would show them and that was it! It was a pride! I could see that they were into things like "selfies", contemporary like that, and what interested me was to mix the two: to be able to find a dialogue between the history of photography and contemporary photography.

When I take a picture, when I take it, there is a connection between the subject and me. I do a lot of research, and when I arrive at the place, I look at the place, I do my scouting... Then I make my drawings, my settings... And the photo part, all the photos I take, it's early in the morning, from seven, eight o'clock, when the world starts to wake up. I try to use this time in my work, nature too, the weather, the cry of the birds. It speaks to me !

You have to look for the contrasts in this landscape, in these images. African films have helped me, each time I watched a film by Ousmane Sembène or a film by Djibril Diop Mambety. And I also, when I make my selections of photographs, I do as an editor, as a director: I imagine a montage. Sometimes it's difficult to make a selection, well, I can come back to it too, that's why I archive everything.

Orality interests me because there was, for example, Amadou Hampâté Bâ, a writer who said this proverb: "if an old man dies, a library burns. For me, Amadou insists on our duty to fix things that we cannot fix in writing, but to fix them for example by drawing or photography, by technical means.

When I became interested in this mythology, imaginary stories, they were always oral stories. And I wanted to see them! I said to myself, perhaps I could try to take the camera and have all these oral stories, for example, and try to fix them in images.

There is always a part of fiction and a part of reality: that's what I try to mix. I listened to a lot of music, especially Wasis Diop's, which inspired me a lot, and I was lucky enough to meet him, and when I met him, he told me he was also a photographer. I said to myself that there was a real connection between sound and image.

The image is something extraordinary. And what is interesting for me is that photography can even transcend the physical and material limits of archives, and that is extraordinary.